

L'HOMME

ROUGE,

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

BERTHAUD ET VEYRAT.



La Prostituée.

Va, pauvre enfant, dans la vie;
Va par la route suivie
De l'espérance et des pleurs.
Rêve d'amour et de joie,
De jours bercés dans la soie,
De bals où ton front se ploie
Sous des perles, sous des fleurs!

Va, pauvre enfant! --- ta mansarde
Que pluie et vent, tout lézarde,
Un jour tu la quitteras ;
Ton regard est tout de flamme,
Ta voix douce arrive à l'ame ;
Va! --- tu seras Grande Dame,
Un jour, --- et tu pleureras!

Car la vie est ainsi faite ;
Sous des parures de fête
Nous cachons notre douleur.
Le bal passe comme un rêve ;
Un autre soleil se lève,
Et, dans notre cœur, soulève
Plus lourd le poids du malheur.

Va, pauvre feuille éphémère,
Loin de la tige ta mère,
Errer seule au gré du vent.
Sois folâtre, sois riieuse,
Sous tes quinze ans, radieuse,
Et de ton sort oublieuse,
Va par le monde en rêvant.

Enfant, le monde est là qui t'épie au passage,
Qui te jette son or et sa boue au visage ;
 -- Encore, encore quelques pas : --
Qu'importe un pas de plus, quand la route est si belle ?
Et pourquoi se montrer défiante -- et rebelle
 A des choses qu'on ne sait pas ?

-- Puis, un matin d'hiver, la pauvre fille pleure,
Pleure ses rêves d'or, envolés avant l'heure.
 -- Hélas ! pouvait-elle prévoir
Que, pour réaliser sa brillante chimère,
Il fallût, vieille et pauvre, abandonner sa mère,
 Et ne pas oser la revoir ?



Et se prostituer à des marchands obscènes ;
Et leur livrer, la nuit, pendant d'étranges scènes,
 Son corps et si frêle et si beau ?
A leurs baisers vineux tendre sa gorge nue ?
Et partir, l'œil en feu, dès que l'aube est venue ?
 Et se cacher dans son manteau ?

Et, si l'on ne veut pas, à ce trafic infame,
Mettre en jeu ses baisers, ses caresses de femme,
 Et son ame et son corps, enfin,

Et tout jeter aux bras de la haute canaille, --
Il faut se résigner, se coucher sur la paille,
Sanglotter et mourir de faim !

C'est cela, cependant ! — et l'on insulte, on raille
Les femmes que, le soir, on trouve à la muraille,
Offrant leurs amours au passant,
Marchandant leur pudeur à l'impudeur publique,
Au grave magistrat, au prêtre catholique,
A l'écolier adolescent !

C'est cela, cependant ! et, quand la chair, blasée
A des nuits de sérail, sur les os s'est usée ;
Qu'aux baisers du noble acheteur,
Les baisers du soldat, payés à la taverne,
Ont succédé, -- rongant tout ce que, d'un œil terne,
Il restait de vie et d'ardeur ;

Quand une pauvre femme, à vingt ans, est rompue,
Qu'elle tombe en débris, de débauches repue,
Enfin, qu'elle n'est bonne à rien ;
La prostitution la relègue à la Grève,
Et ne s'informe plus de ce qui vit ou crève,
Là, -- sur le pavé, -- femme ou chien !

C'est cela, cependant! -- Il faut que la misère,
Dans l'immonde clapier, dans l'éternel ulcère,
Traîne nos filles par la main ;
Il faut qu'insatiable elle suive leurs traces,
Les enivre un instant à des baisers voraces,
Et les crache le lendemain!



Et toujours pour aider des voluptés de fange,
Toujours elle choisit celles aux formes d'ange,
Au doux regard, au teint rosé,
Celles qu'on aimerait entre toutes les femmes,
Si déjà le cancer n'avait rongé leurs ames,
Et dévoré leur cœur blasé.

L'une tombe aujourd'hui, -- sa mère était souffrante; --
Elle, -- allait mendiant du travail, -- et, pleurante
Aux grilles de fer d'un comptoir,
Elle disait : « Messieurs, oh! pitié pour ma mère!..... »
Et l'homme lui jeta son ironie amère :
-- Il l'aura dans son lit, ce soir.

Une autre n'avait pas de pain, et dans sa tête
C'était un noir chaos, c'était une tempête :
La pauvre enfant allait mourir;

Un homme est passé là, qui, la voyant perdue,
 L'a marchandée ; --- à lui la femme s'est vendue :
 Lui seul pouvait la secourir.



C'est cela, cependant ! c'est un impôt de honte
 Et de chair --- que le peuple à l'opulence escompte ;
 Et l'obscène pouvoir qui nous tient sous sa main
 Protège de ses lois ce trafic inhumain !
 Les mauvaises maisons par lui sont cadastrées,
 Et, suivant l'alphabet, par lettre enregistrées !
 Il faut, quand une femme est lasse de rôder
 Le soir, aux carrefours, et de se dégrader
 Aux scandaleux marchés d'une vie illégale ;
 Il faut que la bonté du Roi, pour tous égale,
 Délivre à sa débauche un brevet infamant !....
 --- Un brevet pour le vice ? --- oh ! vraiment ! oh ! vraiment
 C'est à faire douter de la bonté divine,
 Du ciel que l'on adore et du ciel qu'on devine ! ---
 Un Roi de France ! Un Roi ! prélever un impôt
 Sur le jeu, sur la chair, sur tout sale tripot !
 Patenter de son doigt la fange sociale !
 Nommer cela justice ! et justice royale !
 Puis, --- avoir des enfans, soi-même, et leur jeter
 Un scandale pareil, --- qu'ils devront imiter ! ---

N'est-ce pas que la France, entre tous les royaumes,
Est bien heureuse, --- et nous, heureux entre les hommes !
N'est-ce pas qu'ils ont tort ceux dont la forte main
A travers cette fange ouvre un autre chemin ?
Ceux qui ne veulent pas prostituer leurs filles ?
Ceux qui voudraient enfin que l'honneur des familles
Ne fût pas un jouet qu'on puisse en un moment,
Dans un bazar public, briser impunément ?



Mais à quoi bon l'honneur aux filles de la rue ?

A ces bourgeons populaciers ?

N'est-ce donc pas assez, s'il vous plaît, qu'on se rue,
La nuit, sur leurs habits grossiers ?

Ainsi nos grands seigneurs et nos marchands austères,
Comptent avec l'humanité,
Et vont ainsi chauffant au sang des prolétaires
Leur sang tiède et demi gâté.

Et puis quand une fille a fait son temps au vice,
Qu'on s'est bien vautré sur ses flancs,
Que ses charmes vieilliss ne font plus leur service,
Et qu'elle prend des cheveux blancs ;

On nous la jette, à nous, --- la joue encor fardée
 Des baisers du noble marchand,
 La paupière bleuâtre et de rouge bordée,
 Avec un bâtard pour enfant !...

Prolétaire, à genoux : --- elle sera ta femme ;
 Travaille donc pour la nourrir,
 Et ne va pas un jour gueuser d'un œil infame,
 La paille où vous devez mourir !

NOTE. Nous avons saisi le moment de répit que nous laissent les événemens et les grandes préoccupations politiques, pour sonder une des plaies les plus hideuses de notre civilisation. Nos lecteurs voudront bien nous excuser de désertier, pour aujourd'hui, notre arène ordinaire.

Berthaud.

Nos souscripteurs des départemens sont priés de faire parvenir les montans de leurs souscriptions, par des bons sur la poste.

L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°.

Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 50 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 45 fr. — Pour trois mois, 13 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, rue Richelieu, n. 9.

A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — Et DANS LES DÉPARTEMENS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.